

Lester Bowles Pearson

14^e premier ministre du Canada

Faits en bref

Mandat

- 22 avril 1963 - 20 avril 1968

Naissance

- Le 23 avril 1897 à Newton Brook (Ontario)

Décès

- Le 27 décembre 1972 à Ottawa (Ontario)
- Inhumé au cimetière Maclaren, à Wakefield (Québec)

Études

- Université de Toronto (B.A., 1919)
- Université d'Oxford (baccalauréat en histoire contemporaine, 1923; M.A., 1925)

Vie privée

- Marié en 1925 à Maryon Moody (1902-1991)
- Une fille et un fils

Emplois

- 1914-1918, lieutenant, Corps de santé de l'armée canadienne, et officier de l'air, Royal Flying Corps
- 1923-1928, chargé de cours en histoire, Université de Toronto
- 1928-1948, occupe divers postes au ministère des Affaires extérieures
- 1945-1946, ambassadeur du Canada aux États-Unis
- 1946, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures
- 1951-1952, président du Conseil de l'OTAN
- 1952-1953, président de l'Assemblée générale des Nations Unies
- 1969-1972, professeur et chancelier, Université Carleton
- Auteur

Parti politique

- Libéral
- 1958-1968, chef du parti

Circonscription

- 1948-1968, Algoma-Est (Ontario)

Autre charge

- 1948-1957, secrétaire d'État aux Affaires extérieures

Vie politique

- Prix Nobel de la paix, 1957
- Chef de l'opposition, 1958-1963
- Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, 1963
- Régime de pensions du Canada, 1965

- Accord canado-américain sur les produits de l'industrie automobile (Pacte de l'automobile), 1965
- Drapeau national, 1965
- Régime universel d'assurance-maladie, 1966
- Fêtes du centenaire de la Confédération canadienne, 1967

Biographie

J'y suis arrivé par un travail ardu et de longues heures, en laissant clairement savoir que j'étais disponible pour n'importe quelle tâche, en saisissant toutes les occasions d'assumer de nouvelles fonctions et de plus lourdes responsabilités, et en accumulant toutes les expériences possibles dans les divers aspects de ma profession.

– Lester B. Pearson, dans ses mémoires, 1972

Grâce à ses principes, le 14^e premier ministre est passé du baseball semi-professionnel, avec les Maple Leafs de Guelph, à la plus haute fonction du pays et à la présidence de l'Assemblée générale de l'ONU. Originaire de l'Ontario rural, il a su rester simple et d'un abord facile. C'est justement cette attitude qui lui a valu la confiance de tant de pays et l'une des plus grandes distinctions mondiales, le prix Nobel de la paix.

Lester Bowles Pearson est né à Newton Brook, en Ontario, en 1897. Son père, un pasteur méthodiste, déménage souvent. Le jeune Pearson et ses frères fréquentent ainsi l'école à Peterborough, à Aurora, à Hamilton et dans diverses autres petites villes de l'Ontario. En 1913, Pearson entre à l'Université de Toronto pour y préparer un baccalauréat général. Deux ans plus tard, au beau milieu de ses études, il s'inscrit et, pendant deux ans, travaille comme infirmier dans un hôpital militaire à Salonique. En 1917, il demande à être muté dans la Royal Air Force et entre à l'école de l'air de Hendon, en Angleterre. Il survit à l'écrasement de son avion survenu au cours de son premier vol et, peu après, à Londres, un autobus le heurte pendant une panne d'électricité générale! Il est rapatrié pour blessures en 1918.

De retour à l'Université de Toronto, il obtient son diplôme en 1919. Après avoir travaillé un an à Chicago pour un abattoir puis pour une société de fertilisants, il reçoit une bourse de l'Université d'Oxford. Il s'y distingue dans l'équipe de hockey. En 1925, il revient au Canada et enseigne l'histoire à l'Université de Toronto.

En 1927, pendant qu'il mène des recherches aux Archives publiques du Canada, on l'invite à entrer au ministère des Affaires extérieures. Reçu premier aux examens du ministère, il devient premier secrétaire. Pendant les vingt années de sa carrière aux Affaires extérieures, il fait preuve d'un talent naturel de diplomate. Bourreau de travail, capable de saisir rapidement les questions les plus complexes, il possède un charme inné qui désarme d'emblée les négociateurs les plus coriaces. Il sait

qu'un compromis n'est solide que si l'amour-propre de toutes les parties est épargné. C'est là le secret de sa réussite en diplomatie. Les libéraux sont vaincus en 1958, et St-Laurent prend sa retraite. Pearson est élu chef du parti et dirige l'opposition sous le régime Diefenbaker. En 1963, les libéraux remportent les élections, mais leur gouvernement est minoritaire. Après avoir tenté en vain d'obtenir la majorité en 1965, ils poursuivent leur tâche, appuyés par le Crédit social et le Nouveau Parti démocratique.

Gouverner dans de telles circonstances n'est jamais facile et, sous Pearson, le parti traverse plusieurs épreuves, dont des scandales, des budgets bâclés et des débats orageux à propos du drapeau. Son esprit de conciliation, qui l'a si bien servi en diplomatie, ne donne pas d'aussi bons résultats en politique. En voulant rapprocher les divers points de vue, il passe pour manquer d'autorité et de détermination.

Après cinq ans au pouvoir, il laisse néanmoins un héritage impressionnant : un drapeau national, le Régime de pensions du Canada, un régime universel d'assurance-maladie, une nouvelle *Loi sur l'immigration*, un fonds de développement économique rural et la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, laquelle mènera à la mise en place d'une fonction publique bilingue. Les célébrations du centenaire de la Confédération, en 1967, sensibilisent les Canadiens à leur magnifique patrimoine et traduisent l'optimisme typique des dernières années du gouvernement Pearson. Il a su, et c'est une grande force, reconnaître les capacités de ses collègues : son Cabinet de 1965 compte trois futurs premiers ministres.

En 1968, à l'âge de 71 ans, Pearson quitte la politique pour retourner au monde universitaire. Il enseigne les relations étrangères canadiennes à l'Université Carleton tout en rédigeant ses mémoires. Il meurt en 1972, mais sa « dynastie libérale » lui survit par l'entremise de ses anciens ministres, Pierre Trudeau, John Turner et Jean Chrétien, qui deviendront respectivement les 15^e, 17^e et 20^e premiers ministres du Canada.

Relations internationales

Avant d'être premier ministre, Lester Pearson acquiert une solide expérience internationale. Il est mobilisé en Grèce et en Angleterre pendant la Première Guerre mondiale, et poursuit ensuite ses études universitaires. Sous le gouvernement King, il amorce sa longue carrière au ministère des Affaires extérieures. Il occupe différents postes diplomatiques et fonctions internationales : il travaille au bureau du haut-commissaire du Canada en Angleterre, est ambassadeur aux États-Unis, devient président du Conseil de l'OTAN et agit à titre de président à l'Assemblée générale des Nations Unies.

En 1956, Pearson est secrétaire d'État aux Affaires extérieures pour le gouvernement libéral de Louis St-Laurent lorsque le président égyptien Gamal Abdel Nasser nationalise la compagnie qui contrôle le canal de Suez. On s'inquiète à l'idée que l'Égypte pourrait décider quelles nations elle autoriserait à utiliser le canal. En octobre 1956, Israël, la Grande-Bretagne et la France envahissent l'Égypte.

Le gouvernement canadien, à l'instar du gouvernement américain, s'oppose à l'usage de la force. Pearson reçoit le prix Nobel de la paix en 1957 pour avoir proposé que les Nations Unies créent une force d'intervention pour la paix (les Casques bleus), afin de résoudre le différend. Il est le seul Canadien lauréat de ce prix.

En tant que premier ministre, Pearson rencontre en janvier 1965 le président des États-Unis, Lyndon Johnson, afin de signer le Pacte de l'automobile par lequel sont abolis les tarifs imposés aux automobiles, aux camions, ainsi qu'aux pièces et accessoires, qui traversent la frontière dans l'un ou l'autre sens. Cette entente met fin au déséquilibre du commerce de l'automobile qui était à l'avantage des Américains et, à long terme, profitera largement au Canada. Elle constitue un pas de géant vers l'intégration économique nord-américaine.

En 1967, plusieurs dignitaires étrangers sont invités au Canada à l'occasion de son centenaire et de l'Expo 67, une exposition universelle qui se tient à Montréal. C'est lors de sa visite au Québec que le président français Charles de Gaulle lance, du balcon de l'hôtel de ville de Montréal, son célèbre « Vive le Québec libre! ». Ce à quoi Pearson répond dès le lendemain que de tels propos sont « inacceptables » et que les Canadiens n'ont pas à être libérés. Cet incident diplomatique met fin aussitôt au séjour du général, qui rentre en France sans se rendre à Ottawa.

En cette même année 1967, le gouvernement adopte un processus de tri à l'immigration, dit système de points d'appréciation. Les critères de sélection privilégient les immigrants connaissant le français ou l'anglais, capables de travailler et instruits.

Anecdote

Un premier ministre sportif

La plupart des Canadiens connaissent Lester Pearson comme lauréat du prix Nobel de la paix (1957) et comme le 14^e premier ministre du pays. Mais il a été, dans sa jeunesse, un grand sportif. À l'Université de Toronto, en 1914, il joue au baseball, au basketball, à la crosse et au hockey. Pendant la guerre, au camp d'instruction des officiers à Oxford, en Angleterre, il établit un record en lançant une balle de cricket sur une distance de 114 verges (plus de 104 mètres), et le *London Times* rapporte cet exploit.

De retour à l'Université de Toronto, en 1917, Pearson gagne un peu d'argent pendant l'été en jouant au baseball semi-professionnel avec les Maple Leafs de Guelph. Comme quart-arrière dans l'équipe de football universitaire, il a la réputation d'être presque invincible, au point qu'à chaque match, les meneuses de claques de l'équipe adverse chantent : « Aurons-nous raison de Pearson? » En 1921, il retourne étudier à Oxford. Il s'y illustre comme arrière au rugby, défenseur au hockey et gagne le *half-blue* à la crosse. En 1922, il parcourt l'Europe avec l'équipe de hockey d'Oxford et fait partie de l'équipe olympique britannique de cette même discipline.

Son activité sportive diminue à mesure qu'il s'engage en politique, mais sa passion demeure. Rien ne lui fait plus plaisir que de discuter avec des joueurs de hockey, de baseball et de football. Il connaît leurs positions, leurs exploits et leurs carrières en détail. Dans son bureau de premier ministre, il a installé un téléviseur pour suivre les séries mondiales, et il ne manque pas un match!

Bibliographie

Beal, John Robinson. *The Pearson Phenomenon*, Toronto, Longmans Canada, 1964.

_____. *Les trois vies de Pearson*, Montréal, Éditions de l'Homme, [1968]. Une partie de cet ouvrage est tiré du livre de John R. Beal, *The Pearson Phenomenon*.

Bothwell, Robert. *Pearson: His Life and World*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1978.

English, John. *The life of Lester Pearson*, Toronto, Lester and Orpen Dennys, 1989.

Granatstein, J.L. et Norman Hillmer. *Prime Ministers: Ranking Canada's Leaders*, Toronto, Harper Collins, 1999.

Gwyn, Richard J. *The Shape of Scandal: a Study of a Government in Crisis*, Toronto, Clarke, Irwin, 1965.

Hillmer, Norman (sous la dir.). *Pearson: The Unlikely Gladiator*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999.

Les premiers ministres du Canada, 1867-1994, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

Les premiers ministres du Canada, 1867-1994 : biographies et anecdotes, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

Pearson, Geoffrey. *Seize the Day: Lester B. Pearson and Crisis Diplomacy*, Ottawa, Carleton University Press, 1993.

Pearson, Lester B. *A Critical Evaluation of the United Nations*, Vancouver, University of British Columbia, 1961.

_____. *Democracy in World Politics*, Toronto, Saunders, 1955.

_____. *The International Years: Memoirs 1948-1957*, Londres. V. Gollancz, 1974.

_____. *Mike: The Memoirs of the Right Honourable Lester B. Pearson*, Toronto, University of Toronto Press, 1972-1975.

_____. *Through Diplomacy to Politics: Memoirs, 1897-1948*, Londres, V. Gollancz, 1973, [1972].

Stursberg, Peter. *Lester Pearson and the Dream of Unity*, Toronto, Doubleday Canada, 1978.